

Objets et “petite histoire”

Cette évocation s'appuie sur les collections du musée du Génie

La rondache.

Son origine remonte au XVI^e siècle pour désigner le bouclier rond employé par les hommes à pied. L'appellation moderne fait référence à l'héraldique et à la symbolique militaire. Elle désigne les insignes de forme ronde.

En 1919, elle réapparaît avec l'insigne des équipages de chars français : une rondache en métal embouti portant le symbole de la spécialité (heaume et canons croisés) sur le devant du casque.

La rondache acquiert une certaine notoriété avec son adoption par les armes et les services entre les deux guerres : les rondaches du modèle 1937. Celle du Génie porte le traditionnel pot en tête et la cuirasse.

1945 allait marquer la mise en sommeil de cet attribut.



Le “cocktail Molotov”

Le “cocktail Molotov”, est une arme incendiaire de circonstance anti-char, universellement connue et utilisée. Réalisée à partir de produits inflammables contenus dans une bouteille de verre, elle est amorcée grâce à un chiffon imbibé d'huile et enflammé. Lancée sur un véhicule ou un engin blindé, elle peut l'incendier.

D'origine ancienne, elle est réapparue en 1936 dans le camp des Nationalistes, lors des combats de Tolède pendant la guerre d'Espagne. Plusieurs chars républicains furent alors incendiés, le liquide s'étant répandu sur le moteur par les grilles d'aération.

L'appellation “cocktail Molotov” est née quelques années plus tard, lors du conflit Russo-Finlandais de 1939-1940. Les Finlandais envahis et sans moyens antichars firent un grand usage des bouteilles incendiaires qu'ils baptisèrent ainsi, tournant en dérision le ministre des Affaires étrangères russe Molotov.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le cocktail Molotov, amélioré au niveau de la mise à feu, sera utilisé dans différentes armées, en particulier allemande et russe et les mouvements de Résistance.

Le stylo

Qui ne connaît le stylo à bille? Cette invention américaine de 1888 sera reprise ultérieurement par les Français, mais c'est monsieur BIRO, un Hongrois, qui dépose un brevet en 1938. Le stylo à bille prit rapidement l'avantage sur le stylo à plume.

En 1943, l'*US Army Air Force*, dont les équipages d'avions rencontraient des problèmes avec leurs stylos à plume lors des vols en haute altitude, déposait une réclamation. On se souvint alors du stylo à bille. En définitif la firme Reynolds, modestement connue à l'époque, remporta le contrat et devint prospère et célèbre.



La trousse de premier secours

Pendant la seconde guerre mondiale les troupes américaines, les *G.I.* comme les officiers, portaient une petite pochette de toile accrochée au ceinturon. Cette dernière appelée *first aid pouch* - trousse de premier secours - a sauvé bien des vies grâce à son contenu comprenant un pansement individuel stérilisé et surtout deux petites enveloppes contenant 5 grammes de sulfamides en poudre et en cachets.

L'idée d'une trousse de premier secours est née des enseignements de la guerre de sécession où les pertes par blessures infectées furent effroyables. Les travaux de Pasteur sur des règles d'antisepsie ont influencé sa conception. En 1906 l'US ARMY est la première armée au monde à adopter un premier pansement stérile *Carlisle model* conditionné en boîte métallique, livré avec deux épingles de sûreté. Le nom de *Carlisle* désigne le centre du *Medical department* implanté à Carlisle Barrack en Pennsylvanie.

En 1935, les travaux du biochimiste allemand Domagk sur la sulfamidichrysoïdine ouvrent une nouvelle voie suivie par des scientifiques français de l'institut Pasteur. La découverte du sulfamide va révolutionner la médecine. En 1941 chaque militaire américain va toucher le précieux *First aid pouch*.

Au cours du conflit son conditionnement variera passant de la boîte de métal *First aid packet* au sachet plastique puis, en 1943, au *First aid dressing* en carton par mesure économique.

En 1945 le *Carlisle model* avec sulfamide est définitivement abandonné car il avait été constaté que le sulfamide pouvait provoquer des troubles parfois graves.

L'armée française a utilisé les fournitures américaines en grande quantité pendant plusieurs décennies. Elle en possédait encore récemment.

La baguette

Accessoire indispensable pour les armes à feu se chargeant par la bouche, la baguette, apparaît au XV^e siècle. Logée sous le canon, elle est métallique ou en bois et métal avec une extrémité évasée en forme de tulipe.



Baguette de fusil Gras
Élément de baguette Mauser 98 K

La baguette sert à bourrer la charge de poudre et la balle en plomb mais aussi à nettoyer le canon. Certaines ont leur embout creusé, servant de dosette à poudre.

Vers le milieu du XIX^e siècle, avec l'évolution de l'armement (chargement par la culasse) et des munitions (encartouchées), sa fonction se limite au nettoyage : *baguette de nettoyage*.

En France, celle du fusil GRAS modèle 1874 est représentative de cet usage, avec son extrémité percée permettant le maintien d'un carré de chiffon. Elle disparaît avec le célèbre fusil LEBEL modèle 1886. Le Poilu est doté d'un élément de baguette qu'il transporte dans le fond du sac à dos. Trois éléments vissés constituent une baguette partagée avec les soldats de l'escouade. C'est à partir de la Première Guerre mondiale que l'emploi de sacoches ou de boîtes d'entretien se généralise dans la plupart des armées.

Des prototypes de baguettes-baïonnettes ont même été testés, en particulier aux USA et en Allemagne mais jamais mis en service.

La baïonnette

Son origine remonte au XVI^e siècle. Elle a révolutionné les techniques de l'infanterie en supprimant les piquiers. Arme du *choc*, elle a souvent décidé du sort de la bataille jusqu'au début du XX^e siècle.

Selon le dictionnaire Larousse, inventée en 1575, cette arme s'ajuste au bout du fusil. Louvois, ministre de la guerre du Roi Louis XIV, attribue son invention en 1687 à Sébastien Le Prestre, entendez : le futur Maréchal de Vauban.

On admet communément que la baïonnette (bayonnette en vieux français) provient de la ville de Bayonne qui, vers 1640, était réputée pour la coutellerie. Il est également rapporté que ces baïonnettes « *bouchon ou à manchon* » auraient été utilisées déjà en 1523 au siège de la ville.

Une autre source, mentionne son invention à Bayon en Meurthe et Moselle. Une dernière, enfin, estime que ce nom pourrait dériver de « baïon » qui, en patois du Nord, signifie carreau d'arbalète.

Toutefois, bien avant un emploi militaire, il était fréquent chez les chasseurs d'emmancher une arme blanche ou de la fixer à l'extrémité du canon d'un fusil, disposant ainsi d'un solide épieu pour forcer le gros gibier. L'idée est reprise pour arrêter les charges de cavalerie.

Ce n'est que plus tard et sous l'impulsion de Vauban que la baïonnette dite à douille et non plus à bouchon fait son apparition.



Baïonnette à douille pour fusil français M^{le} 1877



Poignard-baïonnette M1 pour fusil Garand M1
le fusil réglementaire américain
pendant le Seconde Guerre mondiale

Epée-baïonnette française pour fusil 07/15
à lame cruciforme

Première Guerre mondiale

Des perfectionnements apparaissent au fil des ans avec l'apparition d'une fente sur la douille et d'une virole pour verrouiller la baïonnette sur le canon. En 1739 est créé la première manufacture royale de Klingental. La fabrication se standardise progressivement. Jusqu'au XX^e siècle, trois catégories principales de baïonnettes verront le jour :

- le sabre-baïonnette,
- l'épée baïonnette,
- le poignard-baïonnette.

C'est ce dernier modèle qui perdure dans les armées contemporaines.

Le sabre-baïonnette Mle 1866 CHASSEPOT

Le sabre-baïonnette modèle 1866 CHASSEPOT français se caractérise par sa redoutable lame de yatagan longue de 57,5 cm.

Le yatagan est un sabre d'origine turque (yâtâghân) à lame recourbée en pointe.

Le modèle Chassepot est assez bien connu, mais il n'est pas le premier adopté par l'armée française.

En 1842, un sabre-baïonnette similaire équipait le corps des Chasseurs d'Orléans. Ce type d'arme a été en service dans d'autres pays.

Mais pourquoi une lame de yatagan ? Simplement par commodité. Vers le milieu du XIX^e siècle les fusils se chargeant par le canon, il est donc judicieux de pouvoir retirer la baguette pour charger l'arme sans avoir à enlever la baïonnette. La lame légèrement décentrée le permet. Bien que chargé par la culasse, le Chassepot a conservé cet accessoire.

Le sabre-baïonnette Chassepot est longtemps resté en service. Les derniers exemplaires servaient à la parade dans les gardes d'honneur de l'armée de l'Air en 1939-1940 !



Guy Stéfani